



HAL
open science

L'océan des origines ? Étude du lexème salilá- dans les saṃhitā du R.gveda et de l'Atharvaveda recension

śaunaka

Julie Sorba

► **To cite this version:**

Julie Sorba. L'océan des origines ? Étude du lexème salilá- dans les saṃhitā du R.gveda et de l'Atharvaveda recension śaunaka. Bulletin d'Études Indiennes, 2011, 28-29, pp.171-185. hal-00917931v2

HAL Id: hal-00917931

<https://hal.science/hal-00917931v2>

Submitted on 30 Jan 2014

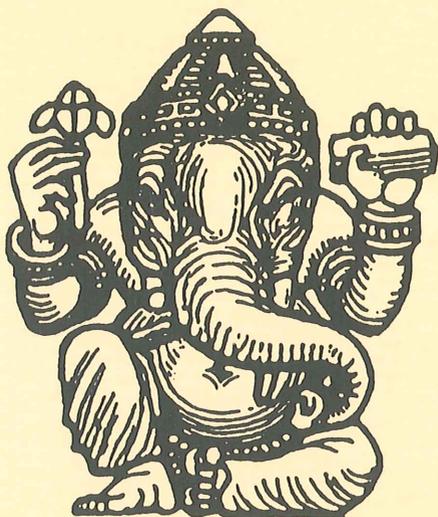
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BULLETIN D'ÉTUDES INDIENNES

N° 28-29

2010-2011



ASSOCIATION FRANÇAISE
POUR LES ÉTUDES INDIENNES

Julie SORBA

L'océan des origines ?

Étude du lexème *salilá-* dans les *saṃhitā* du *Ṛgveda* et de l'*Atharvaveda* (*śaunaka*)

Le lexème *salilá-* est l'une des trois dénominations de « l'océan » les plus courantes, après *samudrá-* et *aṇavá-* dans les *saṃhitā* védiques¹. Ce terme à l'étymologie hypothétique² est répertorié par les outils philologiques à la fois comme adjectif (*EWA* « Beiwort des Meeres, viell. 'salzig' » ; *MW* « flowing, surging, fluctuating, unsteady ») et comme substantif neutre (*EWA* « Meer, Ozean » ; *MW* « flood, surge, waves »). Sur le plan morphologique, le lexème représente, par la présence du double phonème /l/, une formation très rare en indo-aryen ancien, puisque dans le dialecte prépondérant de la *Ṛksaṃhitā* (*ṚS*), la liquide prédominante est /r/. Par contraste avec le dialecte dominant, le lexème apparaît donc comme expressif³. Cela explique en partie la fréquence très basse de *salilá-* dans la *ṚS*, en regard de *samudrá-* et d'*aṇavá-*, ainsi que sa présence majoritaire dans des hymnes tardifs au sein des *maṇḍala* 1 et 10. Les données statistiques présentées dans le tableau 1 ci-dessous indiquent en outre que la fréquence du lexème s'accroît sensiblement dans les *saṃhitā* postérieures à la *ṚS*. La question est donc de savoir si cette fréquence accrue traduit aussi une diversification de ses emplois.

¹ Pour la présentation des fréquences d'apparition de ces différents lexèmes, voir SORBA 2008-2009, 194. Les éditions de référence qui ont servi au recueil des données sont répertoriées ci-dessous dans la bibliographie.

² Le premier élément *sal-* pourrait provenir du nom indo-européen du « sel » **sal-* dont l'une des réalisations permet de nommer la mer par un processus méronymique du type caractéristique → élément possédant cette caractéristique (le lexème grec ἄλις atteste l'existence de ce procédé). Le *NIL* propose cette hypothèse dans la rubrique « Sonstige » (§ *sal-iRo-*). Par ailleurs, si l'on se fonde sur la reconstruction du nom indo-aryen de la « rivière » *sar-ít-* proposée avec circonspection dans cette même entrée (« ? ved. VG in *sar-ít-* f. 'Strom, Fluß' » < **sal-h₁i-t-* 'zum Meer gehend', in THIEME 1984, 170), nous disposerions en indo-aryen ancien d'un ensemble cohérent, constitué de *sar-ít-* et de *sal-ílá-*, pour désigner une étendue d'eau (auquel nous pourrions rajouter *sár-as-* « étang, lac » < **sél-os* ?).

³ Voir WACKERNAGEL 1957, 209-219 (§ 189-192) ; ARNOLD 1905, 37. La liquide /l/ fait partie des traits caractéristiques du stade « populaire » du RV, et par extension de l'AV dans son ensemble.

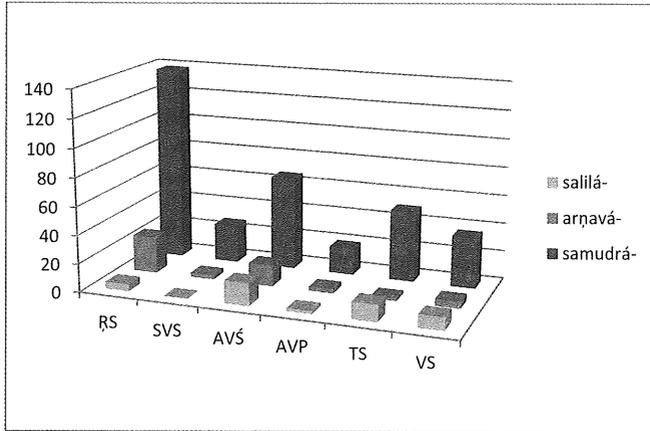


Tableau 1 : La répartition des trois dénominations de l'océan

En outre, la coexistence de plusieurs lexèmes dans la dénomination d'un même référent extra-linguistique pose le problème de la synonymie entre lesdits termes⁴. Il s'agit ainsi de déterminer dans quelle mesure *salilá-* fonctionne comme un synonyme d'autres dénominations, et si le lexème dispose d'une autonomie sémantique avec des emplois qui lui sont propres. Pour ce faire, nous proposons, dans un premier temps, de poser les bases de l'étude diachroniques avec l'analyse des emplois de *salilá-* dans la *Ṛksamhitā*, avant d'observer son devenir dans les vingt sections de l'*Atharvaveda* recension *śaunaka* (AVŚ).

1. Les emplois de *salilá-* dans la *Ṛksamhitā*

Dans les cinq occurrences de la *ṚŚ*⁵, *salilá-* apparaît à trois reprises comme substantif (au locatif, complément de lieu du verbe *STHĀ-* « se tenir dans » en 10.72.6 ; au génitif, en tant qu'expansion du nom *mādhya-* « milieu » en 7.49.1, et à l'accusatif complétant directement le verbe d'action *TAKṢ-* « façonner » en 1.164.41). En revanche, dans les deux autres occurrences, la nature grammaticale du lexème est ambiguë car il pourrait y être employé comme adjectif (10.109.1 et 10.129.3). Nous discuterons de cette possibilité syntaxique lors de l'analyse des deux occurrences concernées.

⁴ Nous entendons par synonymie la relation sémantique affectant des unités linguistiques de même nature (en l'occurrence des substantifs) et se fondant sur une équivalence référentielle. Dans la relation synonymique, l'identité de sens porte sur certaines significations des unités lexicales en question et non sur leur totalité, l'espace de recouvrement sémantique des deux unités ne coïncidant pas parfaitement (voir TAMBA 2005, 81-84 et MASSERON 2009, 4). La prise en compte de la dimension énonciative joue ainsi un rôle fondamental pour sortir de l'écueil de la synonymie référentielle qui « enregistre un même signifié dénotatif mais ignore les valeurs connotatives qui renseignent le locuteur » (KIRCHER-DURAND 2002, 13). Enfin, dans le cadre de textes poétiques, le paramètre métrique ne doit pas être négligé car la substitution du terme trisyllabique *salilá-* ne peut se faire que par un lexème au schéma métrique équivalent.

⁵ Le paradigme est représenté par les formes de nominatif singulier (10.109.1 *saliló* ; 10.129.3 *salilám*), d'accusatif pluriel (1.164.41 *saliláni*), de génitif singulier (7.49.1 *salilásya*) et de locatif singulier (10.72.6 *salilé*).

1.1. Le réservoir des Eaux primordiales (7.49.1)

Un passage du septième *maṇḍala* offre une occurrence de *salilá-* dans le contexte cosmogonique mentionnant le mythe du dieu Indra, libérateur des Eaux primordiales (7.49.1) :

samudrájyeṣṭhāḥ salilásya mádhyaṭ punāná yanty ániviśamānāḥ |
índro yá vajrī vṛṣabhó raráda tá ápo devír íthá máṃ avantu ||

« Du milieu de la mer, celles qui ont l'océan pour maître vont en se clarifiant sans repos. Elles dont Indra, taureau armé du foudre, a tracé (la voie), veuillent ces Eaux divines me favoriser ! » (ÉVP 15.124 modifié).

Le lexème se trouve à l'intérieur de la séquence *salilásya mádhyaṭ* dans laquelle il complète un syntagme à l'ablatif à valeur d'origine. Il désigne ainsi le lieu d'origine des Eaux primordiales (*ápaḥ*) libérées par Indra⁶. La cooccurrence du nom usuel de l'océan *samudrá-*, dans le composé *samudrájyeṣṭhāḥ* « qui a l'océan pour maître », permet de poser une distinction sémantique entre les deux termes. En effet, cette mention de l'océan *samudrá-* comme « maître des Eaux » évoque la représentation traditionnelle védique de *samudrá-* en tant que réceptacle des Eaux primordiales libérées à la suite de la victoire du dieu Indra⁷. Ainsi, *salilá-* et *samudrá-* se trouvent chacun à l'un des bouts de la chaîne des Eaux primordiales : *salilá-* est le « réservoir des Eaux primordiales (avant leur libération) » et *samudrá-* le « réceptacle des Eaux primordiales (après leur libération) ». C'est pourquoi nous proposons de distinguer les deux lexèmes par les deux traductions différentes « mer » et « océan »⁸.

En outre, l'emploi, dans la première partie de la strophe, du verbe *PŪ-* « clarifier », utilisé pour nommer l'une des opérations du rituel sômique⁹, suggère également une possible allusion à celui-ci. En effet, très souvent dans la *ṚS*, le poète établit un rapprochement analogique entre la libation de soma et l'océan *samudrá-*¹⁰, entre le récipient qui recueille le liquide oblatore (la cuve) et l'océan *samudrá-*¹¹, et, de fait,

⁶ Ce mythe met en scène *Vṛtra*, le démon-dragon (*áhi-*) qui bloquait les Eaux dans la montagne, tué par le dieu Indra, armé de son foudre (*vájra-*) façonné pour lui par le dieu *Tvaṣṭṛ* (*ṚS* 1.32.2). KUIPER propose de le considérer comme un mythe de création du monde : « In my opinion, any attempt to explain *Vṛtra* should start from the equivalence of *Vṛtra* and *Vala* and place them in the total mythological concept of the world. Then, I think, it will be clear [...] that the myth takes us back to the stage of the creation when there was not yet a heaven » (From Kuiper's review of Leo Bushardt, *Vṛtra, Det rituelle Daemondrab i den Vediske Somakult*, Copenhagen, 1945, cité dans KUIPER 1983, 7 n.10).

⁷ Voir par ex. *ṚS* 1.32.2 : *áham áhim párvate síśriyānám tváṣṭasmái vájraṃ svaryāṃ tatakṣa | vāsrā iva dhenavāḥ syāndamānā áñjaḥ samudrám dva jagmur ápaḥ* : « Il a tué le dragon qui s'était fixé sur la montagne ; *Tvaṣṭṛ* lui avait façonné le foudre sonore. Comme les vaches-laitières qui, en mugissant, se répandent (hors de l'enclos), les eaux ont descendu droit vers l'océan. » (ÉVP 17.11 légèrement modifié).

⁸ Les traductions consultées utilisent « mer/sea/Meer » et « océan/ocean/Ozean » sans discrimination par rapport au terme védique original. De plus, la distinction sémantique entre « mer » et « océan », dans les langues modernes, relève plutôt du domaine technique de la géographie. Néanmoins, il paraît essentiel de marquer la différence sémantique entre les deux lexèmes dans la langue source, par deux lexèmes différents dans la langue cible.

⁹ Il s'agit de la clarification, l'opération qui consiste à mélanger le jus extrait de la plante avec de l'eau.

¹⁰ Voir par ex. *ṚS* 5.43.9 ; 5.47.3 ; 7.63.5.

¹¹ Voir par ex. *ṚS* 6.72.3 : *índrāsomāv áhim apāḥ pariṣṭhāṃ hathó vṛtrám ánu vām dyaúr amanyata | práñāmsy airayataṃ nadīnām ā samudrāni paprathuḥ purūṇi* : « Ó Indra et Soma, vous avez tué le dragon *Vṛtra*, le bloqueur des Eaux primordiales [et] le ciel vous a approuvés, vous avez propulsé les flots des rivières en avant [et] vous avez rempli les océans en abondance ». L'absence de lien syntaxique explicite (de type coordination ou subordination) entre les deux *pāda* de chaque vers n'empêche pas un rapport

par raisonnement syllogique, entre l'oblation liquide et les Eaux primordiales libérées par Indra. Dans ce cas, nous pourrions poser que *salilā-* qui désigne le réservoir des Eaux primordiales, est utilisé par le poète pour nommer également, de manière métaphorique, le réservoir de l'oblation liquide, à savoir la plante de soma, un « océan » contenant en germe les fleuves de soma¹² qui s'écoulent, une fois la plante pressée, dans le réceptacle de l'oblation. Cette superposition des acceptions actualisées simultanément illustre ainsi le phénomène de double sens, « élément organique¹³ » de la poésie védique.

1.2. L'océan de la libation (10.109.1 ; 1.164.41)

Cette acception de *salilā-* en contexte rituel se rencontre également au sein du syntagme *ākūpārah salilāḥ* (10.109.1b). Il est apposé à *mātariśvan-*, être mythique identifié à Agni, qui joue un rôle de premier plan dans le rituel et qui est réputé avoir pris naissance dans l'océan de la libation *samudrā*¹⁴. Dans la séquence *ākūpārah salilō mātariśvā*, le nominatif masculin peut s'analyser comme adjectif épithète de Mātariśvan-Agni, au même titre que le premier adjectif *ākūpāra-* (« Mātariśvan fluctuant, sans limite »). Dans ce cas, l'accord en genre est régulier. Mais il peut aussi être un substantif en apposition à *mātariśvā* – c'est le choix de O'FLAHERTY (1981) : « the boundless ocean » et le nôtre, « mer illimitée »¹⁵. Le genre masculin s'expliquerait alors par attraction avec celui du substantif dont il constitue une apposition. Cette interprétation qui s'appuie sur le rapport d'analogie établi entre le feu Agni et l'océan du sacrifice¹⁶ permet au poète de désigner, au moyen de *salilā-*, la libation de soma. Le lexème revêt ainsi une acception actualisée pour *samudrā-*.

consécutif de s'établir : le ciel a approuvé l'acte d'Indra une fois celui-ci effectué, les océans se sont remplis une fois les cours d'eau relâchés. La fonction de réceptacle de l'océan *samudrā-* est soulignée grâce à la présence contextuelle du nom des « rivières » (*nadī-*) et du verbe *ā-PR-* « remplir » dont l'accusatif complément *samudrāṇi* précise le lieu de déroulement de ce procès. La présence de deux destinataires dans cette strophe permet d'éclaircir son interprétation. En effet, si les *pāda* a et b font clairement référence à l'exploit du seul Indra, la mention de Soma dans le vocatif initial incite à superposer à l'évocation du mythe de libération des Eaux primordiales, l'emploi de *samudrā-* en contexte rituel. Les *pāda* c et d s'inscrivent alors dans un ensemble plus vaste de strophes qui évoquent les flots de soma issus du pressurage de la plante se dirigeant vers l'océan qu'est la cuve. Voir aussi par ex. *ṚS* 6.69.6d ; 9.63.23c ; 9.64.16a-b et 17 ; 9.66.12 ; 9.84.4c-d.

¹² La comparaison entre les flots de soma et les fleuves est récurrente dans la *ṚS* (voir par ex., 9.88.6c-d : *vṛthā samudrām śindhavo nā nēcīḥ sutāso abhī kalāsāṃ asy gran* : « Comme les fleuves se déversent à leur guise dans l'océan en suivant la pente, les [jus de soma] pressurés [se sont déversés] dans les cuves. »

¹³ RENO 1978, 36.

¹⁴ Voir *ṚS* 1.95.3.

¹⁵ La traduction du syntagme par GELDNER par « der flutende Ozean » implique de considérer *salilā-* comme épithète de *ākūpāra-*, pris alors comme substantif au sens de « mer, océan ». Le lexème *ākūpāra-* est répertorié par MW et EWA comme adjectif « unbounded » / « unbegrenzt », mais aussi comme un substantif masculin « the sea » / « Meer, Ozean ». Ce nom est attesté dans le sens « mer, océan » à partir des *samhitā* du YV, et dans le sens « tortue » à partir du *Jaiminīya-brāhmaṇa* (3.203) ; ce dernier emploi s'explique par métonymie, à partir de « tortue de mer » (voir SCHMIDT 1984 et JAMISON 1991, 155, 159-160). Le mot est employé seul dans un autre passage de la *ṚS* (5.39.2d), qui ne permet pas de décider entre « sans limite » et « océan ». Selon l'étymologie vraisemblable, il s'agit originellement d'un adjectif signifiant « dont la limite est nulle part » (*ā-kū-pāra-*), variante intensive de l'adjectif *a-pārā-* « sans rive (opposée), sans limite » (voir SCHMIDT 1984, 378-379). Tous deux ont servi de base à des noms propres de femmes, respectivement *Akūpārā* et *Apālā* (voir JAMISON 1991, *loc. cit.* et REMMER 2006, 26-31).

¹⁶ Voir par exemple 10.5.1 où le poète juxtapose le syntagme *ēkaḥ samudrāḥ* « unique océan » au nom d'Agni qui n'est révélé qu'au dernier vers de l'hymne.

La troisième occurrence de *salilá-* apparaît dans un contexte de création qui fait allusion à sa genèse (1.164.41) :

*gaurīr mimāya salilāni tākṣati ēkapādī dvipādī śā cātuṣpādī /
aṣṭāpādī nāvapādī babhūvūṣī saḥāsrākṣarā paramē v(ī)yoman //*

« The cream-coloured [cow] has lowed, making floods (of milk) ; one-footed, two-footed, she [has become] four-footed; having become eight- and nine-footed, she is thousand-syllabled in the final abode. » (HOUBEN 2000, 536)

« Die Büffelkuh hat gebrüllt, Wasserfluten hervorbringend, einfüßig, zweifüßig, vierfüßig, achtfüßig, neunfüßig geworden, tausendsilbig im höchsten Raum. » (GELDNER)

La forme de pluriel *salilāni* est la seule du paradigme attestée dans la *ṚS*. Dans cet hymne complexe, constitué d'une série d'énigmes, la vache représente, entre autres, une figuration de la Parole (*Vāc-*)¹⁷. Son acte démiurgique est désigné par le verbe *TAKṢ-* « façonner », et les thèmes verbaux employés par le poète peuvent s'interpréter dans le cadre du style mystique de cet hymne à énigmes. Contrairement à ce que peuvent laisser croire les traductions citées, le parfait *mimāya* a un sens présent¹⁸, et il ne renvoie pas à une temporalité antérieure au présent *tākṣati*, dont la double valeur est d'exprimer « le fait actuel et le fait hors du temps¹⁹ ». Cette double valeur peut permettre de comprendre l'action indiquée par le verbe *TAKṢ-* comme un acte ayant eu lieu à l'origine hors du temps humain, mais se perpétuant une fois celui-ci installé. Par ailleurs, HOUBEN relie cette strophe à un acte du rituel du *Pravargya* quand, après la traite, le lait est versé dans le pot (2000, 515). Ainsi, le poète établit un lien entre le macrocosme cosmogonique et le microcosme de la réalisation du rite²⁰. La Vache est donc identifiable à la Parole qui accompagne le rituel de l'oblation. La désignation de celui-ci par un lexème dénotant une masse de liquide en mouvement (notamment *samudrā-*) est fréquente dans la *ṚS*²¹.

Dans ces deux occurrences, *salilá-* en désignant l'océan de la libation revêt une acception qu'il partage avec le sémème de '*samudrā*'. L'usage du pluriel *salilāni* peut être interprété comme emphatique (« les océans » de la libation) dans le contexte laudatif de l'hymne.

1.3. Le milieu aqueux originel et réceptacle des dieux (10.72.6a-b ; 10.129.3a-b)

Les deux dernières occurrences apparaissent au sein du dixième *maṇḍala* dans un contexte cosmogonique primordial postulant un stade très probablement antérieur au mythe d'Indra libérant les eaux²² :

¹⁷ Voir HOUBEN 2000, 515 : « The speech- and poetry-related terminology in the last three *pādas* of the verse suggest an identification of the Gharma cow with speech. »

¹⁸ Voir KÜMMEL 2000, 377. Le parfait est fréquent dans l'hymne à énigmes 1.164 et il « contribue sans doute à renforcer le caractère mystérieux de l'expression », selon RENO 1925, 81.

¹⁹ Voir RENO 1996, § 291.

²⁰ À propos de l'articulation du monde rituel au cosmos, voir RENO 1978, 43.

²¹ L'analogie entre la vache et la libation de soma est aussi attestée quand le soma est dit avoir poussé un mugissement (*KRAND-*) lors de sa première expansion (*ṚS* 9.97.40).

²² Voir KUIPER 1983, 97-98 : « [the fight of Indra with the dragon] is only the second stage of the cosmogony. The concentration of the Rigvedic poets on this part of the cosmogony exclusively is probably due to the circumstance that this myth was of preeminent importance for social life (...). In contradistinction from this myth of the *Vjtra* slaying, that of the beginning of this world had no direct relevance for the ritual. Still, the frequent references to it in the ritual texts, where it occurs in the fixed formula « Water,

(10.72.6a-b) : *yād devā adāḥ salilē sūsamrabdhā ātiṣṭhata* /

« Quand vous vous trouviez en ce temps-là dans l'onde, / dieux, serrés l'un contre l'autre » (HSV 76).

« Als ihr Götter damals in der Flut euch fest aneinanderhaltend standet » (GELDNER).

(10.129.3a-b) : *tāma āsīt tāmasā gūḥhām āgre 'praketām salilām sārvaṃ ā idām* /

« À l'origine les ténèbres étaient cachées par les ténèbres. / Cet univers n'était qu'onde indistincte. » (HSV 125).

« Im Anfang war Finsternis in Finsternis versteckt ; all dieses war unkenntliche Flut. » (GELDNER).

Dans le premier cas (10.72.6), *salilā-* désigne le milieu aqueux originel, présenté en outre comme le réceptacle contenant les dieux. Cette mention postule donc l'existence dudit milieu, mais aussi son caractère primordial puisque c'est lui qui abritait les dieux. On peut s'interroger sur la nature de cet « abri » : est-ce le simple réceptacle d'un produit déjà existant et créé ailleurs, ou bien la matrice générant ce produit que sont les dieux ? L'emploi du verbe *STHĀ-* « se tenir (debout) » ne permet pas de trancher car il implique simplement une localisation statique.

Un peu plus loin dans le dixième *maṇḍala*, *salilā-* est utilisé dans ce même contexte cosmogonique primordial (10.129.3). Néanmoins, dans ce second extrait, la nature grammaticale de *salilā-* est équivoque du fait de son apparition au sein d'une structure attributive. La séquence *apraketām salilām* peut s'analyser comme la juxtaposition de deux adjectifs attributs du syntagme nominal *sārvaṃ idām* : « Tout ceci était fluctuant, indistinct », ou bien, à l'instar de RENOU et de GELDNER, comme une séquence adjectif + substantif. Pour notre part, nous choisissons également de considérer *salilā-* comme un substantif dénotant le milieu aqueux originel, puisque cette acception est attestée par ailleurs.

2. Les emplois de *salilā-* dans la *saṃhitā* de l'*Atharvaveda* recension *śaunaka*²³

L'exposé ci-dessous analyse, dans une perspective contrastive et diachronique, les seize occurrences de *salilā-* dans la recension *śaunaka* de l'*Atharvaveda*, en distinguant d'une part les emplois hérités et de l'autre, les emplois inédits²⁴.

2.1. Les emplois hérités

Au sein de la catégorie des emplois hérités, nous trouvons tout d'abord, les reprises textuelles à l'identique de strophes de la *ṚS*. Dans cette première catégorie, se

forsooth, was all this in the beginning », shows that this notion formed an essential part of the speculations on the creation of the world. »

²³ Nous limitons la présente étude à la recension *śaunaka* car au sein des quatre livres des éditions scientifiques occidentales de la recension *paippalāda* (livre 2 ZEHNDER, 1999 ; livre 5 LUBOTSKY, 2002 ; livres 6 et 7 GRIFFITHS, 2009), *salilā-* ne présente que deux occurrences (5.7.10 et 5.40.8). En outre, l'une d'entre elle est une reprise d'une strophe de l'*AVŚ* (AVP 5.7.10a-b = AVŚ 4.15.11a-b). Nous les écartons donc car elles sont trop peu nombreuses pour être représentatives.

²⁴ Le paradigme est représenté, au singulier, par les formes de nominatif *salilō* (5.17.1), et *salilām* (12.1.8), d'accusatif *salilām* (8.9.2), de génitif *salilāsya* (9.10.9 ; 10.7.38 ; 11.5.26 ; 18.4.36), d'ablatif *salilād* (4.15.11 ; 8.9.1 ; 11.4.21), d'instrumental *salilēna* (17.1.29), et de locatif *salilē* (10.7.41 ; 17.1.8 ; 18.3.8). Seules deux occurrences présentent un pluriel avec l'accusatif *salilāni* (9.10.21 ; 10.8.40). La fréquence d'emploi de *salilā-* est six fois plus élevée dans les strophes de l'*AVŚ* (0.3%) que dans celle de la *ṚS* (0.05%).

classent deux strophes de l'AVŚ dans lesquelles *salilá-* actualise l'acception « océan de la libation » (AVŚ 5.17.1 = RS 10.109.1 et AVŚ 9.10.21 = RS 1.164.41). Les autres emplois hérités se répartissent en trois acceptions déjà rencontrées dans la RS.

2.1.1. Un réceptacle (10.7.41 ; 11.4.21)

Dans un hymne mystique évoquant le cadre de la création du monde, *salilá-* désigne le lieu où se trouve le « roseau doré » (*vetasám hiranyáyam*), nomination métaphorique de l'étai (*skambhá-*) qui soutient l'univers (10.7.41) :

yó vetasám hiranyáyam tīṣṭhantaṃ salilē vēda | sá vaí gúhyaḥ prajāpatiḥ

« Celui qui connaît le roseau doré qui se tient sur l'océan, celui-là, en vérité, [est] le mystérieux Prajāpati. »

L'emploi de *salilá-* au locatif, comme complément du verbe *STHĀ-* « se tenir (debout) » est une structure syntaxique déjà attestée dans la RS, lorsque le lexème désigne le milieu aqueux originel réceptacle des dieux (10.72.6). À une structure syntaxique parallèle correspond un contexte énonciatif similaire, puisque le poète traite d'un élément fondateur de la cosmogonie, localisé dans *salilá-*.

Une seconde strophe fait de l'océan *salilá-* le lieu dans lequel se tient l'oiseau aquatique dénommé *hamsá-*, support d'une métaphore désignant le soleil (11.4.21) :

ēkaṃ pádaṃ nót khidati salilād dhamsá uccáran |
yád aṅgá sá tám utkhidén naívādyá ná śvāḥ syāt |
ná rátri náhaḥ syān ná vy ūchet kadā caná ||

« Le flamant sortant de l'océan n'en retire pas son unique pied ; en vérité, s'il le retirait, ni aujourd'hui, ni demain ne serait plus, ni nuit ni jour ne serait plus ; il ne se leverait plus jamais. »

L'ablatif *salilād* marque l'origine du procès d'extraction dénoté par le verbe *út-KHID-* « faire sortir », ce qui permet l'actualisation de l'acception « réceptacle ». Cet emploi recouvre l'un de ceux du lexème *arṇavá-*, une autre dénomination de l'« océan », quand il désigne, dans l'AVŚ, le lieu hors duquel sort le soleil (13.1.26).

2.1.2. L'océan de la libation (10.8.40 ; 17.1.8 ; 18.3.8)

Dans un autre hymne mystique, se rencontre l'une des deux occurrences de *salilá-* au pluriel (10.8.40a-b) :

apsv āsīn mātariśvā praviṣṭāḥ praviṣṭā devāḥ salilāny āsan |

« Dans les eaux était entré Mātariśvan ; les dieux étaient entrés dans les flots. »

Le contexte du rituel est posé par la cooccurrence du nom secret d'Agni, Mātariśvan, et de celui des dieux (*devāḥ*). L'emploi du pluriel *salilāni* – outre l'utilité métrique de la syllabe supplémentaire par rapport à la forme d'accusatif singulier – se justifie sans doute par une attraction de nombre avec le premier locatif *apsú*, étant donné le souci de symétrie qui préside à la construction de ce vers²⁵. Ainsi, *āp-* et *salilá-* entrent

²⁵ En effet, le parallélisme de construction se révèle avec la répétition du participe *praviṣṭa-* de part et d'autre de la limite de pāda, avec l'emploi du polyptote sur les deux personnes de l'imparfait du verbe AS-

en relation de synonymie, pour désigner le liquide de l'oblation car ils indiquent le même lieu dans lequel Agni pénètre en premier pour constituer le produit définitif offert aux dieux.

De même, dans un hymne adressé à Indra et au soleil, on retrouve ce rapport de synonymie établi entre *āp-* et *salilá-* (17.1.8a-c) :

mā tvā dabhant salilē apsv àntār yē pāsīna upatīṣṭhanty átra |

hitvāsastim dīvam ā rukṣa etām sā no mṛḍa ||

« Qu'ils ne te nuisent pas dans l'océan, dans les eaux, ceux qui approchent ici avec leurs pièges ; après avoir laissé la malédiction, tu t'es élevé dans ce ciel ; toi donc, montre de la compassion pour nous ! »

Les deux syntagmes au locatif, *salilē* et *apsv àntār*, désignent le lieu dans lequel se trouve le dieu honoré. Le contexte énonciatif avec l'emploi de la deuxième personne et la présence du nom de la « malédiction » *āsastī-* permet de comprendre *salilá-* comme désignation de l'oblation. La supplique du locuteur demande ainsi au dieu honoré de protéger le bon déroulement de son offrande.

Lorsqu'il s'adresse à Agni, dans le cadre d'un hymne récité à l'occasion d'une cérémonie funéraire, le locuteur lui demande de venir établir sa demeure (*ókas-*) dans l'oblation qu'il est en train d'offrir (18.3.8) :

út tiṣṭha préhi prá dravaúkaḥ kṛṇuṣva salilē sadhásṭhe |

tátra tvám pitṛbhiḥ samvidānāḥ sám sómena mádasva sám svadhābhiḥ ||

« Élève-toi, mets-toi en route en courant, établis ta demeure dans le séjour qu'est l'océan ! Là, accordé avec les Pères, réjouis-toi en compagnie du soma, en compagnie des libations propres à chacun. »

La présence, dans la seconde partie de la strophe, des noms du soma (*sóma-*) et des offrandes (*svadhā-*) aux Pères permet l'actualisation de l'acception « océan de la libation », puisque dans le lieu ainsi désigné, le feu se retrouve en leur compagnie.

2.1.3. Le milieu aqueux originel (12.1.8)

Dans une strophe de l'hymne à la terre qui évoque la cosmogonie, *salilá-* apparaît conjointement à *arṇavá-* (12.1.8) :

yárṇavé 'dhi salilám ágra āsīd yám māyābhir anvácaran manīṣiṇaḥ |

yásyā hṛdayam paramē vyòmant satyénāvṛtam amṛtam pṛthivyāḥ |

sā no bhūmis tvīṣiṇ bālam rāṣṭrē dadhāúttamé ||

« [La terre] qui était onde, au commencement, sur l'océan ; elle que les Sages accompagnèrent au moyen de leurs pouvoirs ; elle dont le cœur immortel, couvert par la vérité, [se situe] au plus haut du firmament ; que cette terre nous accorde la splendeur, la force, dans la suprême royauté ! »

(*āsī, āsan*), et grâce au chiasme syntaxique sujet + participe // participe + sujet (*mātarīsvā práviṣṭāḥ // práviṣṭā devāḥ*). Néanmoins, seul l'usage peut expliquer la variation de cas entre les deux compléments du participe *práviṣṭa-*, puisque d'une part, le verbe *prá-VIS-* se construit aussi bien avec l'accusatif qu'avec le locatif, et que d'autre part, la forme de locatif pluriel *salilēsu* est peu fréquente dans les autres *samhitā*.

Le processus cosmogonique décrit dans cette strophe postule que l'existence de l'océan *arṇavá-* est antérieure à celle de la terre, qui en serait issue²⁶. La différence de construction syntaxique entre *salilá-* et *arṇavá-*, indiquée par l'emploi de cas distincts (respectivement un accusatif et un locatif), établit une distinction entre les acceptions des deux lexèmes. Ainsi *salilá-* semble désigner une partie d'un tout qui serait l'océan primordial *arṇavá-*, et c'est de cette partie que la terre serait issue. Nous choisissons alors la traduction française « onde », adoptée par RENO dans la *ṚS* quand *salilá-* désigne le milieu aqueux originel.

2.2. Les emplois inédits de *salilá-*

Le lexème se rencontre dans plusieurs emplois inédits par rapport à ceux attestés dans la *ṚS*. Tout d'abord, il apparaît, dans un hymne destiné à obtenir une pluie abondante, apparemment en tant qu'épithète de *samudrá-* (4.15.11a-b) :

prajāpatiḥ salilād ā samudrād āpa īrāyann udadhīṃ ardayāti |

« Que Prajāpati, depuis le flot de l'océan, en soulevant les eaux, secoue le réservoir. »

Le syntagme à l'ablatif *salilād ā samudrād ā* indique la provenance des eaux que Prajāpati est vivement incité à agiter. Les vers précédents mentionnant le nom de la « pluie » (v.9 et 10 : *varṣá-*), et l'emploi de *udadhí-* « réservoir », autorisent cette interprétation qui fait de *samudrá-*, par métaphore, l'endroit dans lequel se trouve le réservoir des eaux, « l'océan céleste »²⁷. On peut faire de *salilá-* le qualificatif du mouvement permanent de ses eaux, un adjectif qu'on pourrait traduire par « fluctuant, agité ». Dans sa traduction, WHITNEY (1905) interprète le syntagme comme deux substantifs juxtaposés, d'où sa traduction « from the sea, from the ocean ». Cependant, comme il s'agit d'une seule et même entité, il est préférable de traduire « depuis le flot de l'océan », le rapport d'identification (ou d'inclusion) étant exprimé au moyen de la juxtaposition de deux substantifs²⁸. À cet emploi syntaxique inédit, s'ajoutent d'autres emplois sémantiques inédits eux-aussi dans lesquels *salilá-* revêt des acceptions non attestées dans la *ṚS*.

2.2.1. Une matrice (8.9.1-2)

Nous distinguons l'acception « matrice » de l'acception « réceptacle » lorsque le lexème désigne une entité qui n'occupe pas seulement le rôle de contenant de tel ou tel élément, mais qui contribue également à sa production. Dans un hymne mystique destiné à louer l'« Énergie créatrice »²⁹ (*virāj-*), *salilá-* est employé, dans deux strophes consécutives, pour désigner une matrice (8.9.1-2) :

²⁶ Ainsi, cette acception de *arṇavá-* recouperait celle de *samudrá-*, lorsque ce dernier désigne l'océan dont est issue la terre (voir *AVŚ* 15.7.1 ; SLAJE 2001, 38 : « The solid earth arose out of the primordial (salty) sea caused by a crystallizing process of the salt contained in the ocean. In this way the earth was seen as the solidified, salty part of the primordial waters. »).

²⁷ Cette acception de *samudrá-* est attestée dès la *ṚS* (voir par ex., 10.98.5-6).

²⁸ Sur cette figure de style dans la *ṚS*, voir PINAULT 1997, 118-131.

²⁹ Nous empruntons cette traduction de *virāj-* à RENO (*HSV* 98). L'Énergie créatrice rentre, dès la *ṚS*, dans un rapport d'engendrement réciproque avec le Puruṣa, le géant primordial dont le démembrement créa le monde (*ṚS* 10.90.5) : *tásmād virāj ājāyata virājo ādhi páruṣaḥ | sá jāto āty aricyata paścād bhūmim átho purāḥ* : « De lui est né l'Énergie (créatrice), / de l'Énergie (créatrice) est né l'Homme. / Une fois né il s'est étiré au-delà / de la terre, tant par derrière que par devant » (*HSV* 98). À la lumière de cet extrait de la *ṚS*, il

(1) *kútas taú jātaú katamáḥ só árdhaḥ kásmāl lokát katamásyāḥ pṛthivyāḥ /
vatsau virājah salilād úd aitām taú tvā pṛcchāmi katarēṇa dugdhā //*

(2) *yó ákrandayat salilām mahitvá yónim kṛtvā tribhūjam śáyānah /
vatsāḥ kāmādúgho virājah sá gūhā cakre tanvāḥ parācaḥ //*

(1) « D'où ces deux [êtres] sont-ils nés ? Quel [était] ce côté ? De quel monde ? De quelle terre ? Les deux petits de l'Énergie créatrice se sont élevés de l'onde ; je te demande lequel des deux l'a traitée.

(2) Celui qui fit mugir l'onde puissamment, ayant fait [de celle-ci] la triple matrice [dans laquelle] il reposait, le petit de l'Énergie créatrice qui traite le lait du désir ; il a caché ses corps dans des parages éloignés. »

Dans les deux strophes, les facteurs d'actualisation de l'acception « matrice » sont différents : dans le premier extrait, le participe passé du verbe *JAN-* « naître », plante le décor de l'engendrement, tandis que l'ablatif *salilād* indique l'origine de ce mouvement d'extraction, dénoté par le verbe *úd-I-* « sortir de ». Dans le second passage, la structure attributive établit un lien d'équivalence syntaxique et sémantique entre les deux accusatifs *salilām* et *yónim* « matrice ». Contrairement à HENRY (1894) et à WHITNEY (1905) qui donnent respectivement « mer » et « sea », nous avons choisi la traduction par le lexème « onde » en français afin de respecter la distinction établie dès la *RS* avec les autres dénominations de l'océan *samudrá-* et *aṇavá-* dans un contexte cosmogonique primordial.

2.2.2. La parole rituelle (17.1.29)

Dans un hymne adressé à Indra et au soleil, une occurrence de *salilá-* témoigne du pouvoir de la parole rituelle (17.1.29) :

mā mā prāpat pāpmā mótā mṛtyúr antár dadhe 'hām salilēna vācāḥ //

« Que le mal ne m'atteigne pas, ni la mort ! [C'est pour cela que], moi, j'interpose [entre ces maux et moi] un océan de parole. »

Le locuteur fait directement référence à sa propre situation d'énonciation en la présentant comme une panacée, la réalisation de la performance rituelle permettant d'éloigner les maux craints par le sacrificiant. Le syntagme ancien *antár dhā-* (cf. av. *antarə mrū-* « interdire », lat. *interdicere*)³⁰ est employé ici de manière performative. De plus, l'abondance est perçue comme une caractéristique intrinsèque de l'océan *salilá-*, puisque le lexème sert de support à une métaphore qui suppose cette propriété commune entre comparant (océan) et comparé (parole).

2.2.3. « Sur le dos de la mer » : *salilásya pṛsthé* (9.10.9 ; 10.7.38 ; 11.5.26 ; 18.4.36)

Enfin, les strophes de l'*AVŚ* offrent une collocation³¹ inédite, *salilásya pṛsthé* « sur le dos de la mer ». En effet, ce syntagme ne se rencontre jamais dans la *RS* et la

est d'ailleurs vraisemblable que, dans le second passage de l'*AVŚ* étudié ici, le syntagme *vatsāḥ kāmādúgho virājah* désigne précisément le Puruṣa.

³⁰ Voir BENVENISTE 1948, 120 ; HETTRICH 1993, 167-171.

³¹ Nous entendons la collocation comme une cooccurrence privilégiée de deux constituants linguistiques entretenant une relation sémantique et syntaxique (GROSSMANN & TUTIN 2003 : 5-18).

combinaison de *pr̥sthá-* avec une autre dénomination de l'océan n'est pas attestée non plus³². C'est également la seule séquence offrant la forme de génitif *salilásya*.

Cette collocation apparaît dans une strophe qui constitue la reprise partielle d'un modèle de la *ṚS*, dans la mesure où le syntagme *salilásya pr̥sthé* vient en remplacer un autre (*sámāne bahūnām*) :

(*ṚS* 10.55.5) *vidhūṃ dadrāṇām sámāne bahūnām yúvānaṃ sántam palitó jagāra /*
devásya paśya kāvyaṃ mahitvādyā mamāra sá hyāḥ sám āna //

« Le vieillard grisonnant a englouti la solitaire, elle qui est jeune et qui court dans une assemblée nombreuse ; regarde la sagesse inspirée du dieu dans toute sa grandeur : alors qu'aujourd'hui il est mort, hier celui-ci respirait encore ! »

(*AVŚ* 9.10.9) *vidhūṃ dadrāṇām salilásya pr̥sthé yúvānaṃ sántam palitó jagāra /*
devásya paśya kāvyaṃ mahitvādyā mamāra sá hyāḥ sám āna //

« Le vieillard grisonnant a englouti la solitaire, elle qui est jeune et qui court sur le dos de la mer ; regarde la sagesse inspirée du dieu dans toute sa grandeur : alors qu'aujourd'hui il est mort, hier celui-ci respirait encore ! »

Les deux séquences au locatif, *sámāne bahūnām* et *salilásya pr̥sthé*, indiquent le lieu sur ou dans lequel s'effectue le procès dénoté par le participe parfait moyen *dadrāṇām* (de *DRĀ-* « courir ») dont l'agent est la lune, désignée par le terme énigmatique, et hapax, *vidhú-*³³. La mention du nom du « dos » (*pr̥sthá-*) permet l'établissement d'un rapport d'analogie entre l'ellipse de la course lunaire et la voûte céleste, par le biais de leur propriété commune, la convexité. Ainsi, *salilá-* désignerait « l'océan céleste », dans lequel se déroule immuablement la course des astres. Cet emploi nouveau pour *salilá-* est néanmoins attesté dès la *ṚS* pour *samuḍrā-* lorsque celui-ci désigne l'océan céleste en tant que réservoir des eaux (4.15.11a-b).

Par ailleurs, dans l'hymne mystique évoquant le cadre de la création du monde désigné par le terme « pilier, étai » (*skambhá-*), la séquence *salilásya pr̥sthé* apparaît également (10.7.38) :

mahád yakṣám bhúvanasya mádhye tápasi krāntām salilásya pr̥sthé /
tásmiṃ chrayante yá u ké ca devá vr̥kṣásya skándhaḥ paríta iva śákhaḥ //

³² Ce syntagme constitue un objet original car dans la *ṚS*, le seul nom d'élément naturel qui se rencontre comme expansion de *pr̥sthá-*, est le nom du « ciel » *dyít-* (voir par ex., 1.115.3 ; 1.166.5 ; 9.36.6 ; 9.66.5 ; 9.83.2 ; 9.86.27). Or dans deux de ses occurrences, la séquence *salilásya pr̥sthé*, comme nous le montrons, revêt l'acception « océan céleste ». Nous pouvons postuler alors une relation synonymique entre les deux syntagmes. D'autre part, dans une perspective comparatiste, la séquence fait écho au syntagme formulaire homérique ἐπ' εὐρέα νότα θαλάσσης « sur le large dos de la mer » (*Il.* 2.159 ; 8.511 ; *Od.* 3.142 ; 4.313 ; 4.362 ; 560 ; 5.17 ; 142 ; 17.146). Néanmoins, la ressemblance s'arrête là car, dans toutes les occurrences épiques, le contexte permet l'actualisation du sème afférent /navigation/, la séquence désignant alors systématiquement la surface de la mer fendue par les navires (voir SORBA 2010, 365-366).

³³ Dans sa traduction de l'occurrence du SVS n°325 reprenant *ṚS* 10.55.5, GRIFFITH propose l'équivalence « the young Moon » pour le syntagme *vidhūṃ yúvānaṃ*, tandis que WHITNEY confirme cette interprétation : « It doubtless designates here the moon » (*s.u.*), d'où notre emploi d'un déterminant féminin dans la traduction. Celle-ci peut être qualifiée de « jeune » (*yúvāna-*), dans la mesure où son cycle mensuel est perçu comme une unité temporelle, comprenant un début et une fin, contrairement à la permanence apparente de la course du soleil. En effet, celui-ci ne passe pas par différentes phases visibles, mais semble vieillir un peu plus chaque jour.

« Au milieu du monde, un grand prodige a marché sur le dos de la mer, dans l'ardeur ; sur lui sont établis tous les dieux autant qu'ils peuvent l'être, comme les branches tout autour du tronc d'un arbre. »

La séquence désigne le lieu dans lequel s'opère le procès dénoté par le dérivé verbal *krāntā-* « qui va au-delà ou à travers ». D'un point de vue syntaxique, les deux syntagmes *tāpasī* et *salilāsya prṣṭhé* sont tous deux au locatif. Or, ailleurs dans l'AVŚ, *aṇavá-* est décrit comme le lieu abritant le *tāpas-*³⁴. En s'appuyant sur la mention du terme *tāpas-* au sens de « chaleur », HENRY (1896, 73) propose de comprendre le syntagme *mahād yakṣāṃ* comme désignant le soleil. Ainsi, *salilá-* revêtirait la même signification que précédemment pour désigner « l'océan céleste » dans lequel se déroule la course des astres, et rejoindrait ainsi un des emplois d'*aṇavá-* dans l'AVŚ³⁵.

Dans la dernière strophe d'un hymne en l'honneur du *brahmacārīn-*, la séquence *salilāsya prṣṭhé* désigne le lieu où celui-ci pratique des austérités (11.5.26) :

*tāni kálpan brahmacārī salilāsya prṣṭhé tāpo 'tiṣṭhat tapyámanaḥ samudré /
sá snātó babhrúḥ piṅgaláḥ pṛthivyám bahú rocate //*

« Mettant en ordre ces choses, le novice brâhmanique, restait à pratiquer des austérités sur le dos de la mer, dans l'océan ; celui-ci baigné, brunet, rougeoyant, rayonne abondamment sur la terre. »

L'interprétation des deux syntagmes, *salilāsya prṣṭhé* et *samudré*, qui sont au même cas, est délicate : s'agit-il d'établir un lien d'équivalence entre les deux, ou de distinguer le lieu des pratiques ascétiques du novice (*salilāsya prṣṭhé* complétant alors le participe présent moyen *tapyámanaḥ*) du lieu où il se tient une fois celles-ci réalisées (*samudré* complétant l'imparfait *atiṣṭhat*) ? Si nous choisissons de distinguer les deux lexèmes, sachant que *samudrá-* revêt, dans ce contexte, l'acception « océan céleste », *salilá-* désignerait la surface de l'étendue marine au-dessus de laquelle brille le *brahmacārīn-*soleil. Le lexème *salilá-* entrerait ainsi dans un rapport méronymique avec *samudrá-*, de même qu'il se présentait dans ce même rapport avec *aṇavá-* comme nous l'avons vu plus haut (AVŚ 12.1.8).

La dernière occurrence de la séquence *salilāsya prṣṭhé* apparaît dans un ensemble de strophes destinées à être intégrées au rituel funéraire (18.4.36) :

*sahásradhāraṃ śatádhāraṃ útsam ákṣitaṃ vyacyámānaṃ salilāsya prṣṭhé /
úrjaṃ dúhānaṃ ánapasphurantaṃ úpāsate pitāraḥ svadhābhīḥ //*

« Les Pères avec leurs pouvoirs propres attendent auprès de la fontaine impérissable aux mille jets, aux cent jets, qui se déploie sur le dos de la mer, qui fournit le lait de la vigueur, jamais tarie. »

Le vers précédent fournit la clé pour comprendre ce que désigne le lexème *útsa-* « source, fontaine », en établissant un lien d'équivalence précisément entre celui-ci et le

³⁴ Voir AVŚ 11.8.2a-b : *tāpas caivāstām kárma cāntár mahaty aṇavé* : « L'ardeur ascétique, de même que l'action pieuse, se trouvaient au milieu du grand océan. »

³⁵ Voir par ex. AVŚ 13.2.2. *diśām *prajñānām svaráyantaṃ arcīśā supakṣām āśūṃ patáyantaṃ aṇavé / stāvāna sūryaṃ bhūvanaśya gopāṃ yó raśmibhir díśa ābhāti sárvaḥ* : « Lui qui est la présence des directions, qui resplendit avec le rayonnement, qui possède de belles ailes [et] qui vole, rapide, dans l'océan, nous voulons célébrer le soleil, [ce] gardien du monde qui, de ses rayons, brille dans toutes les directions. »

nom de l'oblation (*havīṣ-*)³⁶. Le syntagme *salilāsya pṛsthé* désigne donc, très vraisemblablement dans ce passage, le lieu où se trouve l'oblation nommée *útsa-*. C'est une acception déjà attestée dès la *ṚS*, mais en dehors de cette collocation.

Pour conclure, dans la *saṃhitā* de l'*AVŚ*, l'emploi de *salilá-* s'étend progressivement, en revêtant des acceptions attestées pour *samudrá-* et *aṇavá-*, quand, par exemple, la lexie en vient à désigner l'oblation liquide dans la liturgie, ou encore le lieu duquel émerge le soleil. Néanmoins, il conserve son emploi ṛgvédique pour désigner l'onde originelle de laquelle sont issues diverses entités. L'extension du terme après la *ṚS* est probablement en rapport avec son caractère expressif, et sans doute plus familier à l'origine. Le tableau 2 ci-dessous récapitule les différentes acceptions actualisées par *salilá-* dans la *ṚS* et l'*AVŚ*, ainsi que les relations synonymiques entretenues avec les autres dénominations de l'océan au sein de ces deux *saṃhitā*.

Acceptions de <i>salilá-</i>	<i>ṚS</i>	<i>AVŚ</i>	Synonyme dans la <i>ṚS</i>	Synonyme dans l' <i>AVŚ</i>
« Réservoir des Eaux primordiales »	oui	non		
« Océan de la libation »	oui	oui	<i>samudrá-</i>	<i>áp-</i>
« Milieu aqueux originel »	oui	oui		<i>aṇavá-</i>
« Réceptacle »	oui	oui		<i>aṇavá-</i>
« Matrice »	non	oui		
« Parole rituelle »	non	oui		
« Océan céleste »	non	oui	<i>samudrá-</i>	<i>aṇavá-</i>

Tableau 2 : Acceptions de *salilá-* et relations synonymiques dans la *ṚS* et l'*AVŚ*

Ainsi, l'étude diachronique de *salilá-* révèle un phénomène d'extension sémantique du lexème qui va de pair avec une diversification de ses emplois. Ce terme à l'origine expressif tend à perdre sa caractéristique propre en recouvrant progressivement des acceptions de lexèmes moins marqués et plus fréquents.

ABRÉVIATIONS

AVŚ : *Atharvaveda* recension *śaumaka*

AVP : *Atharvaveda* recension *paippalāda*

ṚS : *Ṛksaṃhitā*

ÉVP : *Études védiques et pāṇinéennes* (RENOU)

³⁶ Voir *AVŚ* 18.4.35a-b : *vaiśvānaré havír idāṃ juhomi sahásradhāraṃ śatádhāraṃ útsam* : « Dans [le feu] *vaiśvānara*, j'offre cette oblation, fontaine aux mille jets, aux cent jets. »

EWA : *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen* (MAYRHOFER, 1986-2001)

HSV : *Hymnes spéculatifs du Véda* (RENOU, 1956)

MW : *A Sanskrit-English Dictionary* (SIR MONIER – WILLIAMS)

NIL : *Nomina im Indogermanischen Lexikon* (WODTKO et al., 2008)

SVS : *Sāmaveda saṃhitā*

TS : *Taittirīya saṃhitā*

VS : *Vājasaneyi saṃhitā*

YV: *Yajurveda*

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ARNOLD E.V., 1905 : *Vedic Meter in its Historical Development*, Cambridge, CUP.

BENVENISTE E., 1948 : *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Paris, Adrien Maisonneuve.

GELDNER K.Fr., 1951 : *Der Rig-Veda. Aus dem Sanskrit ins Deutsche übersetzt und mit einem laufenden Kommentar versehen*, 3 tomes, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, Harvard Oriental Series, Vol. 33, 34, 35.

GRIFFITH R.T.H., 1986 [1893] : *The Hymns of the Sāmaveda*, New Delhi, Munshiram Manoharlal.

GRIFFITHS A., 2009 : *The Paippalādasamhitā of the Atharvaveda. Kāṇḍas 6 and 7. A New Edition with Translation and Commentary*, Groningen, Egbert Forsten.

GROSSMANN Fr., TUTIN A. (éds), 2003 : *Les collocations : analyse et traitement*, Travaux et recherches en linguistique appliquée, Série E – n° 1, Amsterdam, De Werelt.

HENRY V., 1894 : *Les Livres VIII et IX de l'Atharva-Véda*, Paris, Adrien Maisonneuve.

-, 1896 : *Les Livres X, XI et XII de l'Atharva-Véda*, Paris, Adrien Maisonneuve.

HETRICH H., 1993 : « Syntax und Wortarten der Lokalpartikeln des Ṛgveda. II: *antár* », *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft* 54 : 147-176.

HOUBEN J.E.M., 2000 : « The Ritual Pragmatics of a Vedic Hymn : the 'Riddle Hymn' and the Pravargya Ritual », *JAOS* 120.4 : 499-536.

JAMISON S.W., 1991 : *The Ravenous Hyenas and the Wounded Sun: Myth and Ritual in Ancient India*, Ithaca-London, Cornell University Press.

KIRCHER-DURAND Ch. [dir], 2002 : *Création lexicale : la formation des noms par dérivation suffixale*, *Grammaire fondamentale du latin*. Tome IX, Louvain / Paris, Peeters.

KUIPER F.B.J., 1983 : *Ancient Indian Cosmogony*. Essays Selected and Introduced by John Irwin, New Delhi, Vikas Publishing House PVT LTD.

KÜMMEL M.J., 2000 : *Das Perfekt im Indoiranischen*, Wiesbaden, Reichert Verlag.

LUBOTSKY A., 2002 : *Atharvaveda-Paippalāda Kāṇḍa Five. Text, Translation, Commentary*, Cambridge, Harvard Oriental Series Opera Minora vol. 4.

MASSERON C., 2009 : « Les paradoxes de la synonymie », *Pratiques* 141/142, Metz, CRESEF : 3-7.

MAYRHOFER M., 1986-2001 : *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag.

O'FLAHERTY W.D., 1981 : *The Rig Veda. One Hundred and Eight Hymns*, Harmondsworth, Penguin Books.

- PINAULT G.-J., 1997 : « Le substantif épithète dans la langue de la *Ṛk-Saṃhitā* », in : Éric Pirart (éd.), *Syntaxe des langues indo-iraniennes anciennes* (Colloque international organisé par l'Institut du Proche-Orient Ancien, Sitges, 4-5 mai 1993), *Aula Orientalis-Supplementa* 6, Barcelona : 111-141.
- REMMER U., 2006 : *Frauenamen im Rigveda und im Avesta. Studien zur Onomastik des älteren Indischen und Iranischen*, Wien, Österreichische Akademie der Wissenschaften (Iranische Onomastik, Nr. 3).
- RENOU L., 1925 : *La valeur du parfait dans les hymnes védiques*, Paris, Librairie ancienne Édouard Champion.
- , 1956 : *Hymnes spéculatifs du Véda*, Paris, Gallimard.
- , 1955-1969 : *Études védiques et pāṇinéennes*, Paris, Institut de Civilisation Indienne, 17 tomes.
- , 1978 : *L'Inde fondamentale. Étude d'indianisme réunies et présentées par Charles Malamoud*, Paris, Hermann.
- , 1996 [1961] : *Grammaire sanskrite*, Paris, Adrien Maisonneuve, tomes I et II réunis avec addenda [réimpression de l'édition originale].
- , et NITTI L., STCHOUPAK N., 1987 [1932] : *Dictionnaire sanskrit – français*, Paris, Adrien Maisonneuve, 2^e éd.
- SCHMIDT H.-P., 1984 : « Akūpāra », in : S.D. Joshi (éd.), *Aṃṛtadhārā. R.N. Dandekar Felicitation Volume*, Delhi, Ajanta Publications : 377-381.
- SLAJE W., 2001 : « Water and Salt (I) : Yājñavalkya's *saindhava dṛṣṭānta* (BAU II 4, 12) », *Indo-Iranian Journal* 44.1, Gravenhage, Mouton & Co : 25-57.
- SORBA J., 2008-2009 : « Le vocabulaire de la mer dans quelques *saṃhitā* védiques : le cas du lexème *aṃṇavā-* », *Bulletin d'Études Indiennes*, n°26-27, Paris, De Boccard : 193-209.
- , 2010 : *Le vocabulaire de la mer : étude comparée en indo-aryen ancien, grec ancien et latin*, Thèse de doctorat, Paris, É.P.H.É. (à paraître).
- TAMBA I., 2005 : *La sémantique*, Paris, P.U.F., 5^e éd. refondue.
- THIEME P., 1984 : « Idg. *sal- 'Salz' im Sanskrit ? », in : Paul Thieme. *Kleine Schriften* [I], 2. Auflage, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag : 170-193 (publication originale dans *ZDMG* 111, 1961 : 94-117).
- VAN NOOTEN B.A., HOLLAND G.B., 1994 : *Rig Veda. A Metrically Restored Text with an Introduction and Notes*, Cambridge (Mass.), Harvard University. Department of Sanskrit and Indian Studies, Harvard University Press.
- WACKERNAGEL J., 1957 [1896] : *Altindische Grammatik. I : Lautlehre. 2., unveränderter Nachdruck*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- WHITNEY W. Dw., 2001 [1905] : *Atharva-Veda-Saṃhitā : Translated with a Critical and Exegetical Commentary*, revised and brought nearer to completion and edited by C. R. Lanman, Cambridge (Mass.), Harvard Oriental Series vol. 7 et 8 / Delhi, Motilal Banarsidass.
- WODTKO D.S., IRSLINGER Br., SCHNEIDER C., 2008 : *Nomina im Indogermanischen Lexikon*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag.
- ZEHNDER Th., 1999 : *Atharvaveda-Paippalāda Buch 2. Text, Übersetzung, Kommentar*, Idstein, Schulz-Kirchner Verlag.

